

MARCELLE SEGAL RÉPOND

J'ai 17 ans et Alain, 18. Pour lui, j'ai tout oublié : famille, amis, morale, études. L'avenir, on s'en moque. Nous vivons dans le présent et nous sommes parfaitement heureux. Nous ne croyons ni en Dieu ni aux Hommes, rien qu'en nous. Notre amour est léger, bourré de fantaisie. Un vrai joujou d'enfant terrible. Les gens se retournent sur notre bonheur.

Mes amies n'en reviennent pas. Elles me demandent mon truc. Je leur réponds : « C'est très simple. Une liberté réciproque. Nous nous trompons régulièrement et nous revenons l'un à l'autre comme à un port d'attache. » Elles en sont horrifiées. « Tu n'es donc pas jalouse ? C'est du vice, de la liaison dangereuse. Vous ne vous aimez pas. »

Mes parents disent que je suis folle. Alain me dit : « Ne t'occupe pas de ça. Ce n'est pas avec eux que tu vis, mais avec moi. »

Et vous, madame Segal, qu'est-ce que vous en dites ?

C'est signé : Avant-garde.

Réponse :

Moi, je demande qui vous fait vivre. Qui remplit votre assiette, qui achète vos robes, qui chaque semaine vous donne votre argent de poche, qui paie vos vacances et vos études que vous ne faites pas. Alain ? Non, il ne s'inquiète pas de ces petits détails. Il méprise ces contingences. Pendant que papa et maman travaillent pour vous faire vivre, que faites-vous tous les deux ?

Vous, vous faites joujou avec l'amour, comme deux gamins avec une arme à feu. Et vous riez au nez de ceux qui vous crient : « Attention, vous allez vous faire mal ! » Vous ne croyez à rien, à personne, seulement à vous deux. À deux pauvres gosses, sans cervelle, m'as-tu-vu. Deux petites têtes vides, résonnant de grands mots. Deux cloches.

Pauvres êtres inconsistants. Inconsistentes ? Pas tout à fait. Vous avez quelque chose de très consistant, au bas du dos !

Transcription : Chloé Bourgogne